

Lundi
30 décembre 2024

1,30 €

N° 24803 - 81^e année

Services clients: 02 41 80 88 80
moncompte.courrierdelouest.fr

Le Courrier

ANGERS de l'ouest

Une publication de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste

Ils sont restés fidèles à Emmaüs malgré tout



PHOTO: CC REGINE LEMARQUAND

ANGERS. En dépit des révélations sur l'abbé Pierre, l'été dernier, la communauté angevine de l'association peut compter sur la mobilisation des clients et la générosité des donateurs. PAGE 2

Emmaüs vers un nouveau chapitre

Si la Fondation Abbé-Pierre a vu ses dons diminuer, la communauté Emmaüs d'Angers ne désemplit pas, avec le désir de dissocier la bonne action de l'association de son père fondateur.

Tout est effacé, ou presque. Seule l'inscription « Fondateur Abbé Pierre » reste (pour l'instant) visible en bas du panneau apposé sur l'entrepôt de l'un des deux sites de la communauté Emmaüs d'Angers, à Saint-Jean-de-Linières. « On a décidé d'enlever tous les portraits en septembre, dont le graffiti présent sur le tableau réalisé par des jeunes d'Uniscité au fond de notre magasin », indique Inès Skakovskaia, l'une des trois coresponsables.

Son effigie n'est plus la bienvenue depuis les doubles révélations de l'été dernier sur les accusations d'agressions sexuelles du fondateur de l'association de lutte contre le mal-logement et l'exclusion, décédé en janvier 2007. Une affaire qui n'a pas laissé indifférent en Anjou, entre les « pro » et les « anti » abbé. « Une fois, une dame n'était pas contente qu'on ait enlevé les portraits. Un autre monsieur nous a dit qu'on avait oublié d'en enlever un », se souvient Inès Skakovskaia, qui avoue que « les gens étaient plus partagés » après la première vague en juillet. La deuxième, en septembre, a fini de convaincre les plus sceptiques des agissements de l'homme d'Église.

« Avoir ces icônes-là qui tombent, c'est grave la déprime »

ELISA

Cliente d'Emmaüs Angers

Alors que les dons au niveau national pour la Fondation Abbé-Pierre sont en baisse de 30 % sur la période juillet-novembre, les deux sites d'Emmaüs Angers (Saint-Jean-de-Linières et Saint-Serge), qui comptent huit salariés, 200 adhérents, une centaine de bénévoles actifs et 60 compagnons, fonctionnent à plein régime. Le chiffre d'affaires en 2024 est peu ou prou identique à celui de 2023, voire « en hausse de 5-10 % » pour le textile. Les ventes, elles, s'élèvent à près de 2 millions d'euros par an. « Ce qui nous permet de faire vivre une soixantaine de compagnes et compagnons et d'affecter plus de 150 000 € à des actions de solidarité locales et internationales »,



Saint-Léger-de-Linières, samedi 28 décembre. Les clients restent nombreux dans les allées du magasin Emmaüs, toujours en quête de bonnes affaires.

Photo: CO-RICARD/EMARCHANT

explique Inès Skakovskaia.

« Les révélations concernant l'abbé Pierre n'ont pas eu d'impact sur la fréquentation de nos salles de vente et sur le montant des ventes. Nos clients nous sont restés fidèles ainsi que nos donateurs », précise-t-elle, rassurée. Mieux, ils se sont retroussés un peu plus les manches. « Cette année, on a été débordé depuis l'été par le nombre de jouets, décorations de Noël, bric-à-brac et livres ! »

Samedi, le flux de clients est continu à Saint-Jean-de-Linières et atteint le demi-millier de personnes. Parmi eux, Ghislain et Jeanine flânent dans l'entrepôt en quête d'un télévi-

seur. « On vient régulièrement depuis 25 ans, à raison d'une fois par mois, en tant qu'acheteur et donneur », raconte ce couple de retraités d'Écouflant bénévoles aux Restos du Cœur, finalement reparti... avec un miroir. Lorsque l'on aborde le sujet de l'abbé Pierre, leurs visages se crispent. « On n'a pas de jugement à donner. Ce que je peux dire, c'est que les gens qui travaillent ici sont sympathiques, respectueux et dévoués », esquive Ghislain.

La jeune génération, qui n'a pas connu le prêtre de son vivant, porte un regard différent. « Il y a un nom (abbé Pierre) qui était porteur mais il y a

une action derrière qui aide beaucoup de monde. Emmaüs restera Emmaüs. J'ai dissocié les deux donc ça ne me pose pas de problème. On vient ici depuis tout petit, notre grand-père aime beaucoup Emmaüs », livre Hasnaa (24 ans), étudiante à Lyon croisée au rayon BD. Elle est venue avec son petit frère Elias (21 ans) passer les fêtes de fin d'année chez leurs grands-parents à Angers. Marius (20 ans) et Elisa (21 ans), étudiants à Paris, « explorent par simple curiosité. C'est plutôt la chasse au trésor ». Ils détachent Emmaüs de son fondateur. « Les affreuses révélations, c'est triste,

mais ça ne doit pas invalider le travail des gens qui installent tout ça. Celui qui était à la tête n'est pas recommandable mais son action reste importante », estime Marius. Le jeune couple est tombé des nues l'été dernier. « Ça a été assez violent d'apprendre cette nouvelle, ça n'a pas de sens. Il faisait partie des figures qui s'investissent pour le bien commun. Avoir ces icônes-là qui tombent, c'est grave la déprime », souffle Elisa, qui espère que l'image d'Emmaüs va « changer ». Changer sans se départir de sa mission première

Benoît PELLOQUIN